

Une maîtresse d'école m'a un jour dit « Vanoli, tu te crois sur la place de Valsecca ?! ». Une phrase lourde de sens pour la petite fille que j'étais. Valsecca, c'est là d'où je viens. Une petite ville des environs de Bergame que j'ai quittée à l'âge de quatre ans, avec ma mère. Nous sommes arrivées en Lorraine en 1937, mais, la guerre approchant, nous avons été déplacées deux ans plus tard comme tant d'autres en région bordelaise. Six ans durant lesquels ma mère ramassait des orties et du genêt pour gagner un peu d'argent. Je me souviens bien de mon premier jour de travail aux faïenceries de Longwy, le 1er août 1947. Elles étaient alors le premier employeur local, avec près de cinq-cents personnes à leur service ! La retraite a sonné le 30 septembre 1993, le jour de mon soixantième anniversaire. Pas un jour je ne suis allée au travail à contrecœur. Je n'avais pas de formation artistique et ai donc tout appris sur le tas, mais j'étais minutieuse et « amoureuse » de mon métier. De poste en poste, j'ai terminé ma carrière comme rehausseuse, la personne chargée des finitions comme les dégradés de couleurs. J'ai d'ailleurs acheté certaines de mes pièces, que ma mère appréciait beaucoup.

C'est aux faïenceries que j'ai connu l'organisation Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Je peux affirmer que la JOC m'a formée et les faïenceries m'ont réalisée. Les conditions de travail étaient pourtant dures, nous devions produire un maximum pour être toujours plus rentables, car nous étions payés à la pièce. Une campagne de la JOC a mis au jour cette situation dictée par le rendement, j'ai pensé qu'il fallait la combattre. Après les premières rencontres de la JOC à Rome en 57, j'ai fondé avec d'autres employés le syndicat CFTC, qui est devenu la CFDT en 1964, et dont j'étais la responsable syndicale.

Lors d'une formation syndicale, l'animateur a dit que l'important était d'être un travailleur exemplaire et d'aimer ses collègues, ce que j'ai essayé de mettre en application durant toute ma carrière. Malheureusement, les premiers licenciements sont intervenus en 1971 puis 1979, en même temps que le déclin de la sidérurgie, avant la liquidation de l'entreprise et la reprise par deux Parisiens. Mais en 1982, les nouvelles vagues de licenciement ont été mal perçues car les repreneurs avaient acheté les faïenceries pour très peu. Après quatre mois de lutte, la petite vingtaine de travailleurs que nous étions a créé la SCOP sur le modèle des montres Lip. Notre SCOP a été vraiment soutenue par la population, la CFDT et le conseil municipal, et nous avons pu relever le défi du sauvetage des vingt emplois dans ce domaine si particulier. Ce n'était pas toujours facile, car avec notre seul savoir-faire il nous fallait tout gérer dans l'entreprise. Nous avons réussi grâce à cette formidable amitié qui nous liait.

Même après mon départ en retraite, j'ai continué à assurer des permanences au syndicat. C'est ensuite un autre combat qui m'a appelée. Ma mère travaillait à la mission catholique italienne de Herseange. Le père Eliseo qui en était le fondateur accompagnait les migrants venus d'Italie et les aidait à s'intégrer à la société française sans rester centrés sur la culture d'origine. Dans les années 90, les Italiens ne demandaient plus asile, alors que les Algériens, Kosovars, Tchétchènes et Arméniens fuyaient leur pays en nombre. A la suite de l'occupation de l'église parisienne Saint-Bernard par des sans-papiers africains en 1996, le père Eliseo a été à l'initiative de la création d'un collectif similaire sur le Pays-Haut. Dix-sept organisations ont rejoint ce collectif qui venait en aide à des centaines de familles. Aujourd'hui, ce collectif existe toujours, même si ses membres sont moins nombreux. L'amitié que nous éprouvons me rend heureuse. Je m'y investis par le biais des visites aux familles. Il m'arrive de croiser certaines personnes régularisées qui pourraient quitter la région de Longwy mais choisissent d'y rester pour la chaleur qui leur a été témoignée. Rien ne peut me faire plus plaisir.

Antoinette Vanoli

